

LE VEAU ORLOFF

En rentrant de son enquête de Sotchi, Noureev avait encore impressionné la police locale avec son sens de la déduction hors du commun. Mais il en avait énervé plus d'un avec son air supérieur et son style désinvolte. Avec l'habitude, je passais outre et j'étais même respectée par ce personnage. Lui qui était précurseur dans ses affaires, ça ne le dérangeait pas d'avoir comme coéquipière une femme, dans ce métier où le machisme était de mise. Qui plus est, j'avais la chance de collaborer avec le meilleur.

Nous voilà rendus aux abords de Moscou. C'était Noureev qui comme à son habitude enquêtait sur des affaires qui à première vue n'avaient pas besoin d'être résolues, comme aujourd'hui ce surprenant accident de la route. Mais lui avait une tout autre théorie sur la chose.

— N'avez-vous rien remarqué ? me demanda-t-il.

— Non...

— Regardez ces traces en direction de la forêt, elles sont encore fraîches.

— Mais qu'est-ce que ça peut bien être ? Suivons ces traces !

Les deux acolytes tombèrent tout à coup, à leur plus grande surprise, sur une chose peu commune.

— Une queue de veau !!

Noureev examinait la chose avec attention.

— C'est du polystyrène, dit-il.

— Mais quel rapport avec l'accident ?

— Je ne sais pas encore mais j'ai ma petite idée. En ce moment à Moscou, et en partenariat avec les plus grandes villes de Russie comme Saint-Petersbourg, se déroule le festival qui rend honneur au veau Orloff.

Pendant les jours qui suivirent, mon supérieur m'envoya chercher des informations sur ce veau en polystyrène sans savoir pourquoi. Je me rendis dans ma Jigouli à l'usine de polystyrène Bolchoï, seul fabricant de veau en polystyrène pour le festival. A ma plus grande surprise, je reconnus la femme du défunt que Noureev avait interrogée après l'accident. En allant voir la direction, je leur montrai la queue et ils me confirmèrent la correspondance. Je leur demandai s'ils n'avaient pas un veau manquant ou sans queue. Il manquait effectivement un veau mais ce n'était pas forcément lié à un vol.

Je commençai maintenant à avoir ma propre idée sur l'affaire et compris pourquoi Noureev m'avait envoyée ici. Mais ce dernier m'avait interdit d'assister à l'interrogatoire de la veuve en me disant que c'était inutile. Je savais pourtant qu'il ne me manquait qu'une pièce pour résoudre le puzzle.

Après avoir retrouvé Noureev, je lui demandai pourquoi il ne voulait pas me dévoiler le secret de l'interrogatoire. Il me répondit que c'était en rapport avec mon épreuve, l'ultime étape de ma collaboration avec lui.

Pour cette dernière enquête, je devais trouver toute seule.

Le commissaire Gagarine, chargé de l'enquête officielle, qui savait que nous investiguions sur cette affaire, m'appela à ce propos en me disant qu'une femme lui avait rendu visite et qu'elle souhaitait me parler. Je me rendis au poste et avec son accord j'interrogeai cette femme.

— Bonjour Madame Malevitch.

— Bonjour détective Plissetskaïa, fit elle d'une voix douce en retirant sa chapka.

— Donc, vous êtes venue témoigner, d'après ce que m'a fait savoir le commissaire Gagarine.

— Oui c'est ça; mon petit ami, Monsieur Tchaïkovski, avait des problèmes financiers ces derniers temps et je pense que c'est en rapport avec le drame.

— Vous avez dit « petit ami », vous saviez donc qu'il avait une femme ?

— Oui, il m'avait mise au courant et ça ne me dérangeait pas.

Une enivrante odeur d'ambre se répandit. Elle venait d'échapper son flacon de parfum qu'elle triturait nerveusement et qui finit par se briser au sol.

— D'accord, revenons à ses soi-disant problèmes, pourriez-vous être plus précise, s'il vous plaît?

— Deux jours avant le drame, deux hommes de grande taille lui ont rendu visite. Ils venaient récupérer une certaine somme en roubles qu'il avait empruntée à leur employeur avant ma rencontre.

— A quoi ressemblaient ces hommes ?

— Je ne sais pas. Je n'étais pas avec lui, il m'a juste raconté ce que je viens de vous dire.

— Vous pensez que sa mort est due à ces hommes ?

— Je ne sais pas... Mon amant les avait remboursés avec mes propres moyens car ils sont assez importants...

— Merci pour ces informations, je vais enquêter sur cette piste.

Ça ne collait pas. Pourquoi des gens comme eux voudraient cacher un meurtre ? Quelque chose m'avait échappé. Je retournai au commissariat le temps de regarder à nouveau les photos de l'accident avec la pluie qui avait enlevé les potentielles traces. J'étais en train de me demander sans cesse quel problème avait pu avoir la voiture qui aurait provoqué une sortie de route.

A ce moment crucial de l'enquête je me souvins d'une phrase de Nouriev : " Prenez les choses dans leur ensemble ". Et là, je tenais une théorie assez folle mais qui ne manquait pas de logique. Il ne me restait plus qu'à démontrer celle-ci. Je devais interroger mon suspect mais il me fallait un mandat. J'avais un plan.

Je me rendis à l'usine en leur apprenant qui leur avait volé leur veau. C'est eux qui furent le plus surpris par la nouvelle. Avec le mandat obtenu, je devais tenter le tout pour le tout et trouver les réponses. Je me rendis chez le suspect. Je frappai à la porte.

— Bonjour, A qui ai-je l'honneur ?

— Je suis la détective Plissetskaïa, détachée du Commissaire Gagarine et je m'occupe de l'accident de votre mari.

— Savez-vous qui l'a tué ? Elle échappa un gloussement nerveux.

— Qui a dit que c'était un meurtre ? *Elle commit sa première erreur.*

— Euh... Si, si... vous êtes là, c'est bien qu'il n'y a pas eu qu'un simple accident.

— C'est vrai, j'aimerais vérifier certaines choses dans votre maison, s'il vous plaît.

Je déambulais calmement dans la pièce principale, le salon. Même si la décoration était de bon goût, Madame Tchaïkovski possédait un faux œuf de Fabergé.

— Vous n'avez pas de mand...

— Le voici.

Madame Tchaïkovski possédait une cheminée assez imposante, de quoi faire brûler des objets assez volumineux. Tout allait se jouer maintenant. Alors que je m'accroupissais pour examiner l'intérieur de la cheminée, ma théorie fut confirmée.

— Voulez-vous des bliny ? me dit-elle en me surprenant.

Je ne me laissai pas distraire par cette proposition et j'allai droit au but.

— Madame, vous êtes en état d'arrestation.

A ce moment précis, elle laissa tomber le plateau sur le sol. Dans son élan, elle renversa une matriochka en courant vers la porte d'entrée. Je n'avais eu le temps de réagir que déjà, derrière la porte d'entrée, se trouvaient Nouriev et le commissaire Gagarine.

Ils l'interpellèrent aussitôt.

J'avais réussi.

Le commissaire me demanda :

— Comment avez-vous compris ?

— Mes soupçons se sont éveillés quand je l'ai croisée à son travail. Je me suis dit que seule une personne y travaillant pourrait et avait un intérêt à utiliser ce moyen.

— Quel moyen ?

— Pour le meurtre, contrairement à ce que l'on pouvait penser, c'est non la voiture mais "la route" qui avait été piégée. Pour cela, il fallait connaître les habitudes de cet homme. Un matin comme les autres, cette femme est partie plus tôt de la maison, s'est positionnée sur la route et a attendu l'heure de passage quotidien du mari.

— Et ?

— Et, elle a juste eu à placer le veau en polystyrène pour faire peur à son mari. Je ne pense pas qu'elle voulait forcément l'assassiner, c'était plutôt un acte désespéré.

— Quelles sont les preuves du lien entre le veau en polystyrène et le crime ?

— Juste ici. C'était risqué mais je me doutais bien qu'une femme comme elle n'aurait pas la force mentale de déplacer les cendres de l'objet qui a servi au meurtre de son mari. Vous pouvez aller vérifier l'appartenance des cendres. Vu la quantité, ça se voit rien qu'à vue d'œil.

Après l'arrestation de Madame Tchaïkovski, quelque temps plus tard, les preuves furent confirmées. Noureev vint alors me parler. Il me proposa de continuer l'aventure avec lui, offre inespérée que j'acceptai avec plaisir. Et pour fêter mon humble célébrité, due à un article sur l'enquête paru dans la Pravda, il me proposa de prendre le Transsibérien car il savait que j'en rêvais et que je n'avais plus un kopeck.

Et la cerise sur le gâteau : il m'emmena à la fête du veau où nous pûmes déguster les meilleurs caviars et veau Orloff de toute la Russie.